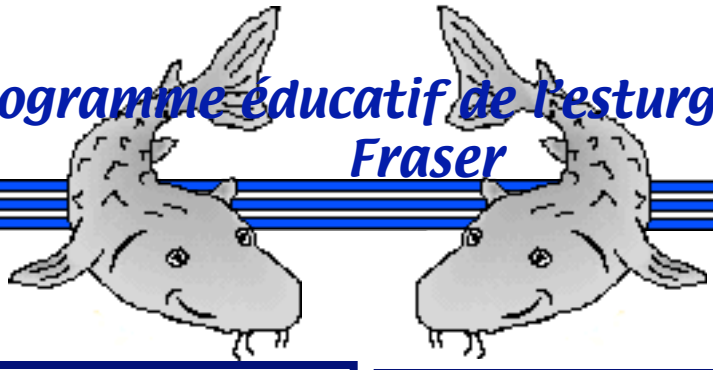
HSBC programme éducatif de l'esturgeon du fleuve Fraser



La grande idée: Depuis des milliers d'années, le fleuve Fraser a été l'habitat de l'esturgeon blanc. Le poisson vit sa vie entière dans le fleuve, restant dans les eaux profondes. La survie des autochtones dépendait de l'esturgeon comme source de nourriture, surtout quand d'autres sortes de poisson étaient rares. La pêche de l'esturgeon blanc posait des obstacles à cause de sa taille et du fait qu'il fallait pêcher en eaux profondes. Les pêcheurs autochtones devaient employer plusieurs techniques. Dans cette leçon, les élèves examineront une des méthodes traditionales employée par les pêcheurs autochtones pour attraper l'esturgeon.

Objectifs: Les élèves...
• prédisent comment les autochtones ont fait face au défi de la pêche de l'esturgeon.
• apprennent une des techniques employée par les autochtones pour pêcher l'esturgeon.

Liens au programme d'études: Sciences humaines, sciences naturelles, arts langagiers, beaux arts

Niveau d'élèves: 4e - 6e années

Materiaux:
• Transparence des photos de la bouche de l'esturgeon *(Appendice 2.5)*
• Copies du schéma graphique 'Comment attraper un esturgeon' *(Appendice 2.6)*
• Copies de 'La pêche de l'esturgeon par les pêcheurs autochtones' *(Appendice 2.7)*

Leçon Deux (b) - Les défis de la pêche dans le passé

Première motivation:

On montre, au rétroprojecteur, l'image de la bouche de l'esturgeon *(Appendice 2.5)*. On en parle brièvement, puis on pose la question aux élèves. "Où pensez-vous que l'esturgeon trouve sa nourriture? ". L'enseignant dirige la discussion pour arriver au fait que l'esturgeon est un poisson du fond qui se nourrit au fond du fleuve, aspirant la nourriture par la bouche prolongée en forme de ventouse. On pose une deuxième question, "Est-ce que ce serait facile ou difficile de pêcher l'esturgeon? ". Encore, on dirige la discussion pour arriver au fait que c'est plus difficile de pêcher un poisson qui se trouve en eaux profondes.

Activité en salle de classe:

1) On présente ce scénario aux élèves: "Tu participes à un concours d'une émission 'réalité' qui s'appelle "Survivant en C.B." Le défi - attraper un esturgeon, compter ses scutelles et le relâcher dans l'eau. Tu te trouves en région sauvage, équipé seulement d'une hachette et d'un couteau. Avec un partenaire, il faut inventer une méthode pour attraper l'esturgeon, vous servant de ces deux outils et de ce qu'on trouverait naturellement en région sauvage (les arbres, les roches, etc.)

> ***Conseil pour l'enseignant:*** *Avant de commencer l'activité, on peut écrire au tableau une liste de matériaux utiles qu'on pourrait trouver en région sauvage.*

3) Quand les élèves ont pensé à une solution, ils écrivent leurs idées sur le schéma graphique *Appendice 2.6* 'Comment attraper un esturgeon.' En haut, dans la partie intitulée "Ma méthode pour attraper un esturgeon," les élèves dessinent la partie principale de leur plan. Sur les lignes en bas de la page, ils écrivent une explication du dessin. Pour le moment, on n'écrit que du côté gauche de la page, ne touchant pas encore au côté droit.

4) Une fois les dessins et les explications terminés, on distribue les photocopies de l'information sur les techniques utilisées par des autochtones pour la pêche de l'esturgeon. On lit cette information ensemble à haute voix. Du côté droit du schéma graphique, sous le titre "La méthode autochtone pour attraper l'esturgeon," les élèves dessinent et écrivent les aspects les plus importants en ce qui concerne la pêche de l'esturgeon. En bas de la page, les élèves écrivent un resumé de la technique utilisée par les pêcheurs des Premières Nations.

> ***Conseil pour l'enseignant:*** *Pour éviter que les élèves copient les phrases directement de la feuille d'information, ils doivent compléter la description écrite en se servant uniquement de leur propre dessin comme référence. Ils ne regardent pas la fiche d'information.*

Conclusion et réflexions:

Est-qu'il y avait des similarités entre tes idées et les techniques utilisées par les pêcheurs des Premières Nations? Quelle technique te paraît la plus apte à réussir dans la pêche de l'esturgeon?

ou

On t'a demandé d'écrire une description de la technique autochtone, en te servant de ton dessin, sans regarder la fiche d'information. Quelle partie de cette activité t'a posé le plus de problèmes? Penses-tu que c'est une bonne méthode pour t'obliger à écrire dans tes propres mots?

Activités d’approfondissement:

1) On fait un tableau mural du fleuve Fraser en coupe transversale et en 3D. On s’en sert, après la leçon 3, pour montrer où se passent les différentes étapes du cycle biologique de l’esturgeon. On peut aussi dessiner les autres animaux et plantes qui font partie de la flore et de la faune du fleuve. Pour chaque dessin, on écrit le nom et quelques faits intéressants.

2) On compare les techniques utilisées par les pêcheurs des Premières Nations pour attraper l’esturgeon avec celles pour attraper le saumon.

3) On construit un diorama qui montre une scène des pêcheurs autochtones en train d’attraper l’esturgeon en se servant des méthodes traditionelles de pêche.

Liens aux sites web:

Champlain Collection - Ce site fournit des documents originaux (des entrées de journal intime, des histoires) des explorateurs du Canada dans les années 1700 et 1800.
http://www.champlainsociety.ca

Appendice 2.5 - La bouche de l'esturgeon blanc

photo from http://www.jjphoto.dk/fish_archive/freshwater/acipenser_transmontanus

photo from http://www.anglinguk.net/ sturgeon.htm

Appendice 2.6 - ‘Comment attraper un esturgeon’

Ma méthode pour attraper un esturgeon	La méthode autochtone pour attraper un esturgeon

Appendice 2.7 - La pêche de l'esturgeon par les pêcheurs autochtones

Excerpt taken from Indian Fishing by Hilary Stewart, published 1977 by Douglas & McIntyre Ltd. Reprinted by permission of the publisher. La traduction en français suit ce passage en anglais.

Sturgeon Fishing

Probably the largest of the fish caught by the coast Indians was the sturgeon, a long-lived freshwater fish that can grow to about six metres (20 feet), and range in weight up to 812 kilos (1,800 pounds). While the sturgeon inhabits the major rivers of the Northwest Coast, the Coast Salish people were the great pursuers of this fish.

The sturgeon, sluggish in winter, lay in deeper water during this time and was not difficult to locate by probing with a two-pronged harpoon with an extended shaft. In the early summer the sturgeon came in to shallower water to spawn, and from April through summer could be taken in the sloughs by fence weir, set net, trawl net and harpoon. Harpoons, the same ones used for seal and porpoise with a trident butt, were used in the daytime on low tides. At night, on any tide, a fish swimming about 2.4 metres (8 feet) deep could be seen well ahead by its phosphorescence, and became an easy target.

A large sturgeon, struck with a harpoon, would take off into deeper water, speedily towing the canoe behind it. The late Chief August Jack Khahtsahlano (born 1887 in Vancouver) once described how a heavy stone on a cedar bark rope would be dropped from the stern of the canoe to help slow down and steady the erratic craft being powered by a captive sturgeon. When eventually the fish tired and sank to the bottom, the line went vertically down—a signal to the fishermen to bring it to the surface. With sufficient lines embedded in the flesh, the fish was hauled up and clubbed on the side of the head.

In a well practised manoeuvre the canoe was

then tipped, the sturgeon rolled in over the gunwale, and the water bailed out. Sometimes an outrigger was made to steady the canoe for hauling in a large fish. A pole, with a block of wood at one end, was put across the canoe and lashed to the thwart. Another method of getting the catch home was to simply reverse the fish-towing-the-canoe procedure and have the canoe tow the fish.

The 1827 journal of Fort Langley, on the Fraser River, has a July 21 entry reading:

"We procured a small supply of fresh sturgeon from the Indians today. These fish are as large as those of the Columbia, and are killed in this River with Spears fifty feet in length, having a fork at the end, Barbed occasionally with iron, but oftener with a piece of shell. When the fish is struck, the barbs having a cord, attached to their middle, and held at the end of the Spear, are drawn from their socket and remain in the fish across the wound, til it is drawn up and killed."

On August 2 the fort traded "two hundredweight of sturgeon" and at a later date "Bought a sturgeon from the Cowichans—weight 400 lbs. the guts out."

Another eye witness to sturgeon fishing was Sir Arthur Birch, Colonial Secretary at Government House in New Westminster. In a letter to his brother John, dated 7 May 1864, he writes: "I have got a very nice little Wooden Office & my room is charming now though I fear very cold in the winter. It is close onto the Fraser & the balcony & veranda over hang the water. All the Indians now fishing and it is great fun to watch them spearing Sturgeon which here run to the enormous size of 500 & 600 lbs. The Indians drift down with the stream perhaps 30 canoes abreast with their long poles with spear attached kept within about a foot of the bottom of the River. When they feel a fish lying they raise the

spear and thrust it at the fish seldom missing. The barb of the spear immediately disconnects from the pole but remains attached to a rope & you see sometimes 2 or 3 canoes being carried off at the same time down river at any pace by these huge fish."

La pêche à l'esturgeon

Traduction par Christine Marin

L'esturgeon, un poisson d'eau douce qui a une durée de vie importante, est sans doute le plus gros poisson pêché par les indiens de la côte. Il peut atteindre les six mètres de longeur (20 pieds) et pèse jusqu'à 812 kilos (1 800 livres). C'est dans les grandes rivières de la côte nord-ouest qu'habitait l'esturgeon, pêché principalement par le peuple Salish.

L'esturgeon, assez lent pendant les mois d'hiver, restait pendant cette période dans les eaux profondes et ce n'était pas difficile de le trouver en sondant avec un harpon à deux pointes et à manche long. Tôt en été, l'esturgeon venait dans les eaux moins profondes pour frayer et à partir du mois d'avril, on pouvait le pieger à l'harpon dans les bras morts de rivières grâce à des filets posés ou mobiles. Lors d'une marée basse pendant la journée, on utilisait les harpons à trois pointes (tridents) identiques à ceux utilisés pour attraper les phoques et les marsouins. Le soir, peu importe la marée, on voyait facilement le poisson qui nageait à 2,4 mètres (8 pieds) de profondeur, grâce à sa phosphorescence, et il devenait une cible facile.

Le grand esturgeon, une fois touché par le harpon, fuyait rapidement vers les eaux plus profondes, entraînant le canoë derrière lui. Le défunt Chef August Jack Khahtsahlano (né en 1887 à Vancouver) a décrit la façon dont il ralentissait et stabilisait le canoë tiré par cet esturgeon capturé, en lançant à l'arrière du canoë, pour le freiner, une lourde pierre attachée à une corde en écorce de cèdre. Au moment où l'esturgeon se fatigait et coulait au fond de l'eau, la corde se mettait à la verticale, signal pour les pêcheurs de remonter l'esturgeon à la surface. A l'aide des lignes fichées dans la chair du poisson, on le remontait puis on lui donnait un coup sur la tête.

D'un geste souvent répété, on renversait ensuite le canoë, on embarquait l'esturgeon à bord et on écopait l'eau de l'embarcation. Parfois, on employait une pirogue à balancier pour stabiliser le canoë pendant qu'on embarquait les grands poissons. On attachait en travers du canoë une perche, dont on fixait un bloc de bois à un bout, et qui servait de contrepoids. Une autre méthode pour ramener l'esturgeon attrapé, était tout simplement de renverser les rôles, de poisson-qui-tire-le-canoë, et donc de remorquer le poisson.

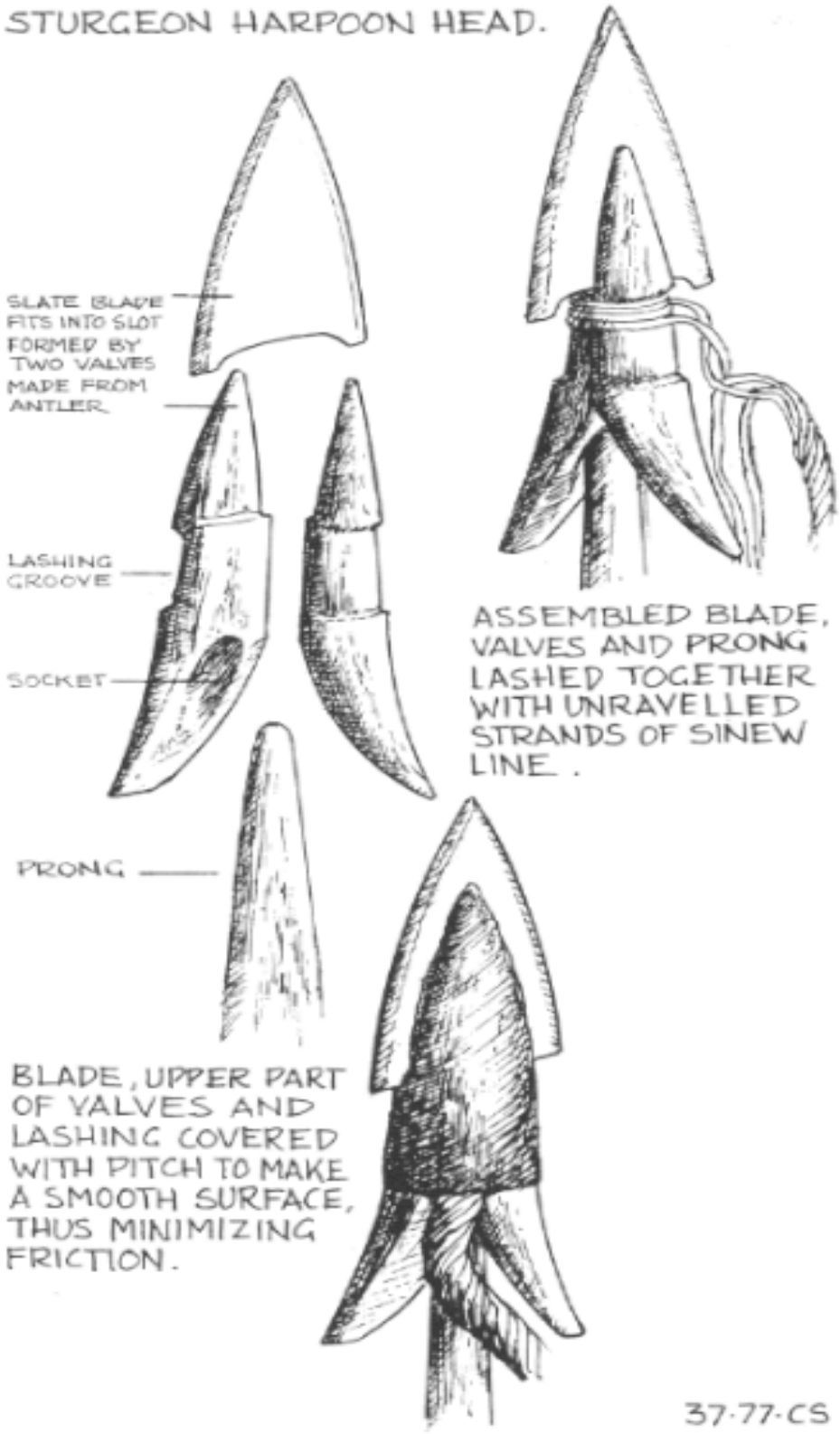
Voici un passage tiré du journal de Fort Langley sur la rive du fleuve Fraser, daté du 21 juillet, 1827:

" Aujourd'hui nous avons reçu de la part des indiens quelques esturgeons frais. Ces poissons sont aussi gros que ceux du fleuve Columbia, et on les tue à l'aide de lances de cinquante pieds de longueur, munies d'un harpon à deux pointes, herissées parfois de fer, mais plus souvent d'un morceau de coquillage. Une fois le poisson touché, les pointes, tenues par une corde au bout de la lance, se fichent dans le poisson et y restent jusqu'à ce qu'on le remonte pour le tuer."

Le 2 août, les gens de la forteresse Langley ont troqué "deux cents poids d'esturgeon" et, plus tard, "ont acheté aux Cowichans un esturgeon qui pesait 400 livres sans les entrailles."

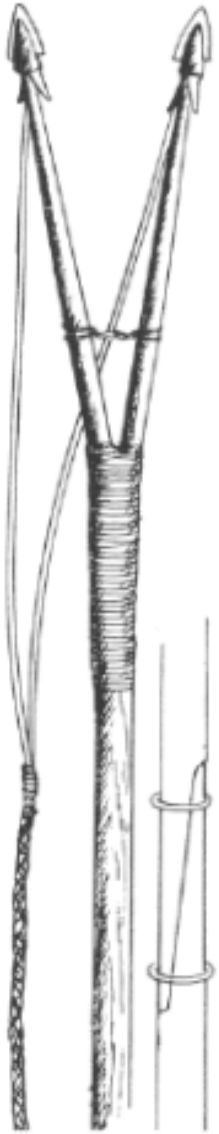
Sir Authur Birch, sécretaire colonial du gouvernement à New Westminster, était aussi temoin de la pêche à l'esturgeon. Dans une lettre adressée à son frère John, datée du 7 mai 1864, il écrit: "J'ai maintenant un joli petit bureau en bois et ma chambre est charmante, bien qu'il y fasse froid l'hiver. C'est près du Fraser, le balcon et la veranda donnent sur le fleuve. Les indiens sont tous à la pêche et c'est amusant de les observer pendant qu'ils attrapent les esturgeons qui atteignent la taille énorme de 500 à 600 livres. Les indiens suivent le cours de l'eau, 30 canoës côte à côte, leur longues perches pointues tenues à un pied du fond du fleuve. Lorsqu'ils aperçoivent un poisson, ils soulèvent la lance en le visant , et ne manquent presque jamais leur cible. La pointe de la lance se détache de la lance, mais reste attachée à la corde et on voit parfois 2 ou 3 canoës partir ensemble, tractés à grande vitesse par ces poissons énormes."

Appendice 2.7 (suite)



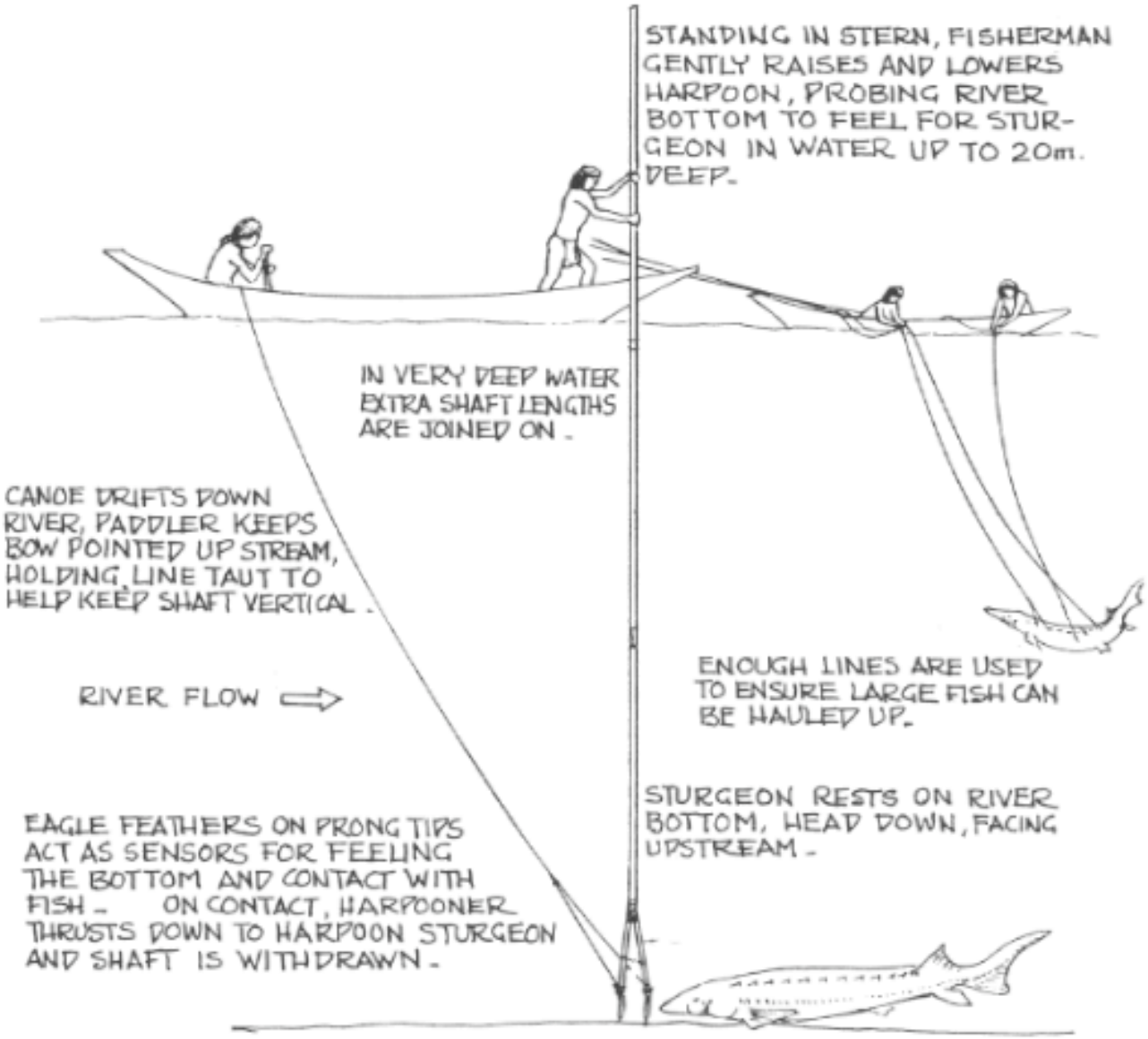
Appendice 2.7 (suite)

STURGEON HARPOON



ADDITIONAL SHAFT LENGTHS JOINED ON WITH BONE RINGS.

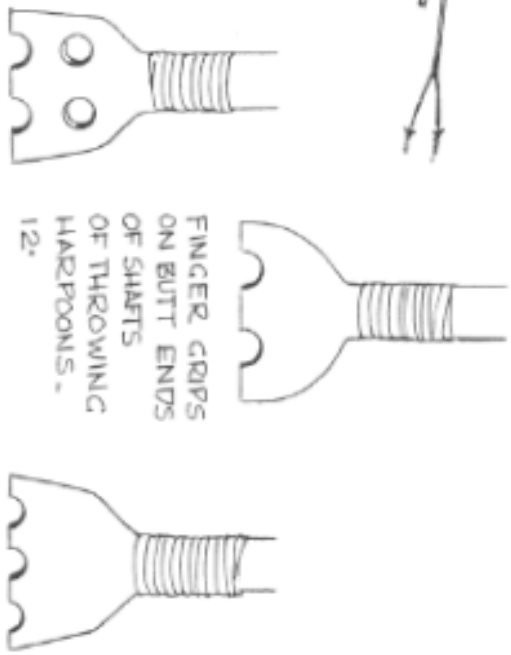
HARPOONING STURGEON

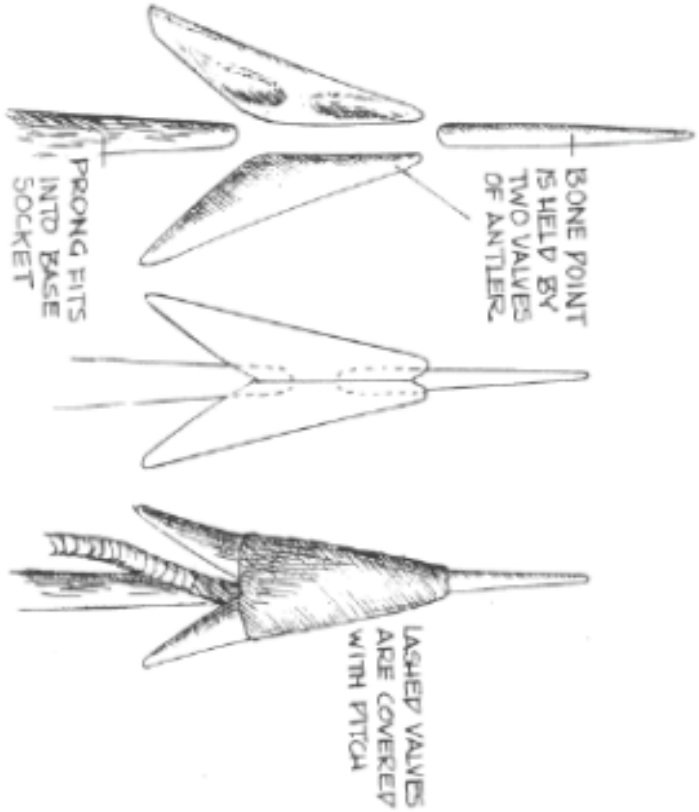
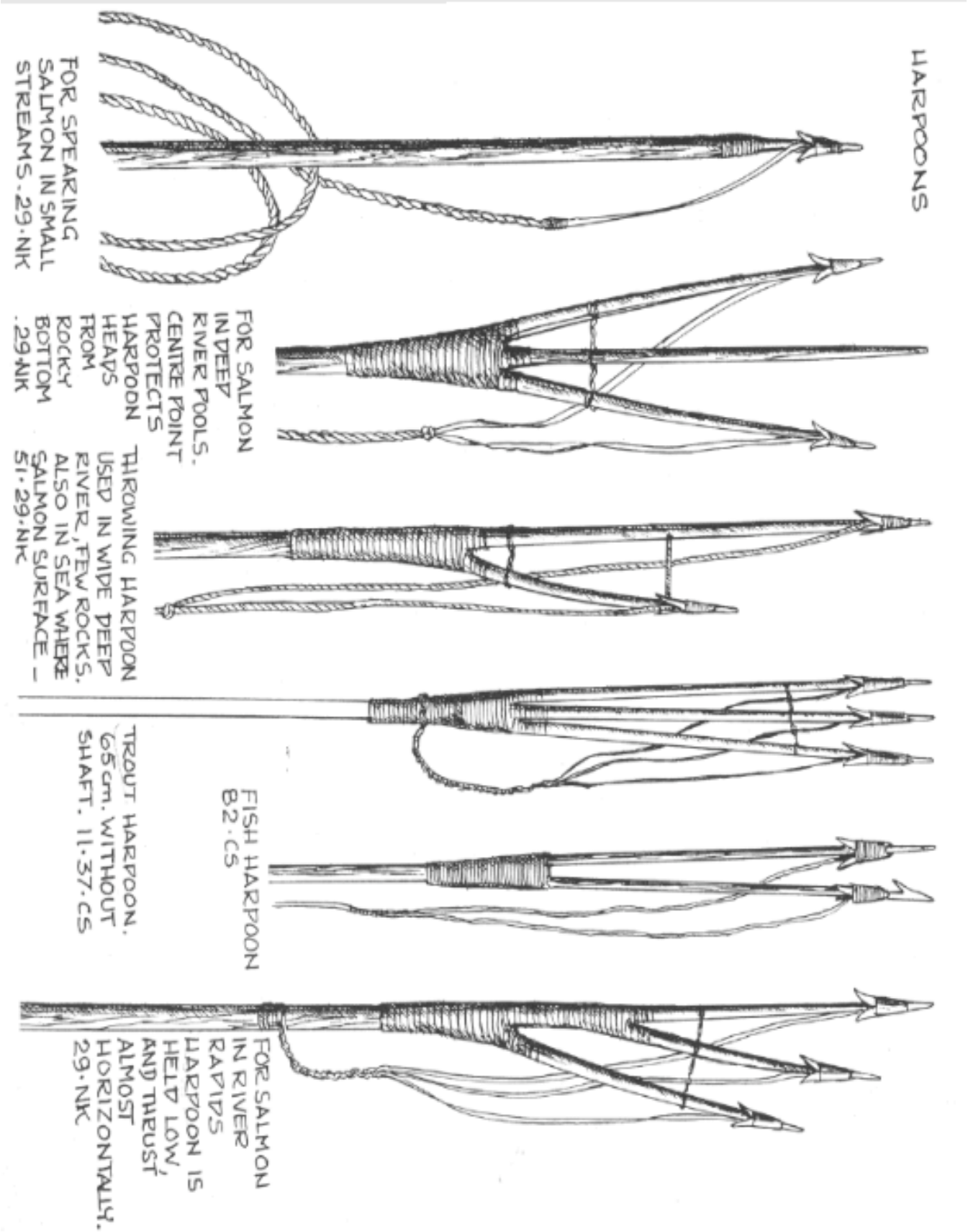


37·CS

Appendice 2.7 (suite)

TO STEADY CANOE WHILE HAULING IN LARGE STURGEON, OUTRIGGER IS MADE BY PUTTING POLE WITH BLOCK OF WOOD ACROSS CANOE, LASHED TO THWART. 75·CS





Appendice 2.7 (suite)